2.

RELATION CONCISE

DES EFFETS

D'UN STYPTIQUE,

OU GOUTES

ANTI-HEMORRHAGIQUES.

RELATION CONCISE

DES EFFETS

D'UN STYPTIQUE

OU GOUTES

ANTI-HEMORRHAGIQUES,

NOUVELLEMENT DECOUVERTES.

DANS UNE SUITE DE LETTRES, ADDRESSÉES, PAR PLUSIEURS PERSONNES DE LA FACULTÉ, AU SIEUR

BARTH. RUSPINI,

CHIRURGIEN-DENTISTE DE S. A. R.

LE PRINCE DE GALLES.

Ne quid falsi dicere audeat;
Ne quid veri non audeat.

De l'Imprimerie de W. T. SWIFT, Charles-Street,
St. James's-Square, LONDRES.
M DCC LXXXVII.

A SA

MAJESTE IMPERIALE

CATHERINE II.

IMPERATRICE & AUTOCRATRICE

DE TOUTES LES

RUSSIES.

MADAME

EN preſentant à Votre Majeſté Impériale l'homage d'une nouvelle découverte, je ne fais que payer

payer le Tribut que les Arts & les Sciences doivent à l'auguſte & puiſſante Protection dont Votre Majeſté Impériale ne ceſſe de les honorer; mais, Lorſque le but de cette même découverte eſt d'offrir un nouveau ſecours à l'infirmité humaine, elle ne peut qu'intéreſſer Vivement ce Cœur Grand & Senſible qui fait le bonheur de ces peuples immenſes, ſur les quels Vous regnez encore plus en MERE qu'en SOUVERAINE.

Ce motif, Madame, doit juſtifier aux yeux de l'univers entier la Liberté avec la quelle j'oſe mettre aux pieds de V. M. I. les preuves authentiques des guèriſons faites

dans

dans toutes les eſpeces d'Hémorrhagies, ſoit internes ou externes, par l'uſage des Goutes aſtringentes. Trop heureux ſi V. M. I. les croit dignes de l'attention dont elle honore tout ce qui eſt pour le plus grand bien de l'humanité.

Je ſuis avec le plus profond reſpect,

Madame,

De V. M. I.

Le très humble & très dévoué Serviteur.

BART. RUSPINI.

Lettre du Docteur YOUNG, *au Sieur* BART. RUSPINI, *Ecuyer.*

COMME vous avez bien voulu, Monſieur, me faire le Cadeau d'une bouteille de vos goutes Anti-Hémorrhagique ce ſeroit manquer à la reconnoiſſance que de ne pas vous faire part des effets Surprenants qu'elles ont opéré.

Un particulier, domicilié icy, etant à moitié endormi, Se trouva tout à coup reveillé par la rupture d'un Vaiſſeau aſſez conſiderable, dans la Gorge. Son epouſe, en me faiſant ſon rapport, m'aſſura que le bruit, qui avoit accompagné cet accident, reſſembloit à celui d'un coup de piſtolet. Il ſ'en ſuivit une évacuation de ſang ſi abondante que, lors que l'on me fit appeller, il avoit déja rempli une jatte aſſez ample. J'etois, à l'inſtant où le malheur arriva, à ſix milles

de l'endroit, & il se passa un tems assez considérable avant que je pusse me rendre sur les Lieux. Je conclus, à mon arriveé, d'après le compte qui me fut rendu, & ce que je vis par moi même, que le malade avoit perdu, pour le moins, six pots de sang, & il en crachoit encore. Je lui fis, sur le Champ, avaler deux petites cueillereés à thé de vos goutes, elles suspendirent, pendant près de deux minutes, le Crachement de sang, qui recommença ensuite ; mais plus epais qu'auparavant. Je réiterai la Doze. Au bout de 20 minutes, sa salive ne se trouva plus chargèe que de petits filandres de sang, ce qui arriva plusieurs fois consécutivement ; mais sans rien de plus. Depuis ce moment. & voici le quinzieme jour, l'hémorrhagie ne s'est plus manifestée ; il se porte à merveille & à l'en croire lui même beaucoup mieux qu'avant cet accident.

Il eſt de la plus haute importance pour le bien de l'humanité de donner à cet aſtringent précieux toute la publicité poſſible, & vous avez ma permiſſion pour faire, à cet egard, uſage de cette lettre de la maniere que vous jugerez etre pour le mieux. Le Malade, dont il eſt ici queſtion, eſt le Sieur DAVID KNOX, Ecuyer, demeurant en ſa terre de *Crawley-down*, près *D'Eaſt-Grinſtead*, province de *Suſſex*, d'où je vous écris.

Croyez, Monſieur, que je ſuis avec bien du reſpect Votre très dévoué & très humble Serviteur,

THOMAS YOUNG.

Eaſt-Grinſtead,
le 16 *April*, 1786.

HEMOR-

HEMORRHAGIES NASALES.

LE fait Suivant eſt certifié par le ſieur DE VALANGIN, Medecin à Londres, qui le raconte dans les Termes Suivants.

IL y a quelques ſemaines que je fus appellé chez un Malade affligé d'une Hémorrhagie naſale des plus opiniatres. L'infortuné avoit déja perdu quatre pots de ſang; encore quelques heures, & c'en etoit fait de ſon exiſtence. Le Sieur *Taylor* lui fit prendre, par mes ordres, une doze de vos goutes qu'il aſpira par une des Narines. En un inſtant le ſang fut arreté & ne reparut plus.

Le même effet ſe reproduiſit ſur un Malade, dont le ſang, dans toute ſa maſſe, etoit ſi affaiſſé que le corps etoît Couvert de puſtules. Le ſang, qui jailliſſoit hors d'une de ſes narines, etoit de couleur noirâtre, mais trop delié pour pouvoir ſe cailler.

Quelques

Quelques goutes priſes par le né ſuffirent pour arretér l'hémorrhagie, & prolonger de quelques heures la vie de cet infortuné. Si le ſang ne ſe fût pas trouvé dans un état auſſi corrompu, elles euſſent peut-etre arraché à la mort un citoyen precieux.

Cet Aſtringent, continue Le ſieur *de Valangin*, peut etre adminiſtré avec ſuccès comme potion dans tous les cas, où un crachement de ſang, ou meme le Vomiſſement eſt occaſioné par des chutes, contuſions ou autres cauſes occultes, quelques cueillerées à thé priſes toutes les deux, trois ou quatre heures ne manqueront pas de produire les effets les plus ſalutaires. Elles ne ſeroient point inutiles en les melant dans un remede adminiſtré dans le flux de ſang.

Signé

FRANCOIS DE VALANGIN.

A cet exposé qui, revetu d'une signature aussi respectable, ne sauroit etre révoqué en doute, qu'il me soit permis d'ajouter une autre preuve d'une Hémorrhagie nasale, guérie par le moyen des goutes astringentes. Un Prince, plus distingué encore par des vertus qui le font adorer de toute la nation, que par la naissance qui l'appelle au rang supreme (il n'est plus besoin de nommer le prince de Galles) fut attaqué le 2 mars 1786, d'un saignement de né qui devint très inquietant par sa dureé, quelques goutes verseés sur de la Charpie & appliquées aux narines suffirent pour arreter l'hemorrhagie, dont S.A.R. n'a point éprouvé depuis le moindre retour.

La

La Lettre ſuivante, ſert á démontrer de quelle reſſource peuvent etre les Goutes Anti-hemorrhagiques dans les Accidents ordinaires des familles. Le fait eſt rapporté en ces mots, par un pair du Royaume dont l'ardent amour pour l'humanitè eſt encore la moindre vertu.

Une occaſion ſ'eſt offerte à moi l'autre Jour d'eſſayer l'efficacité de vos goutes aſtringentes, elles ont parfaitement réuſſi. Une Servante employée aux affaires du Ménage eut le Malheur de ſe couper le doit, au point d'emporter la piece. Cet Accident fut ſuivi d'une perte conſidérable de ſang que je vins bientot à bout d'arreter, en entourant la partie offenſée d'un morceau de charpie bien trempée dans vos goutes. Je l'y laiſſai juſqu'au cinquieme jour que, lui faiſant mettre le doit dans de l'eau froide pour en dètacher la charpie, je m'apperçus, lorſqu'elle le retira, que non ſeulement le ſang avoit abſolument ceſſé de couler; mais

même

même que les goutes avoient produit l'effet d'un Baume ſalutaire, & gueri la Bleſſure. La peau eſt preſqu'entirement revenue & je ſuis très perſuadé qu'en peu de jours elle ſera en état de ſe ſervir de ce doit avec autant d'aiſance qu'elle le faiſoit avant cet Accident.

Comme ces goutes aſtringentes peuvent devenir auſſi utiles & neceſſaires dans les Armées de Terre & de Mer, qu'avantageuſes à l'humanité en general, vous me trouverez toujours diſpoſè par l'amour que je porte à mon roi, à ma patrie, & à mes ſemblables, à vous rendre toute la Juſtice que vous méritez, à ètendre l'uſage d'une découverte auſſi precieuſe, & á ſervir tout homme qui, comme vous, cherche mériter l'eſtime publique. Puiſſiez vous trouver tout l'encouragement que vous avez droit d'attendre; tel eſt le Vœu ſincere de celui qui eſt, Monſieur,

Votre Ami & humble Serviteur,

Signé FERRERS.

L'ON a vu jufqu'à prefent ce que peuvent les goutes aftringentes dans les Hemorrhagies extérieures. Je me contenterai de rapporter deux cas, où elles ont effectué une cure complete dans les Hemorrhagies internes, & celles qui viennent à la fuite d'une Amputation.

Voici, au Sujet de la premiere, ce que m'ècrit Le Sieur WILLIAM HAMMOND, dans une Lettre datêe *Southgate* le 7 Oct. 1786.

UNE Femme, agée de plus de 70 Ans, fut tout à coup faifie d'une douleur violente à l'Eftomach, accompagnée d'une toux opiniatre. Pour foulager la premiere, la Malade avala environ une pinte d'eau tiede. Celle-ci eut un effet prompt & fenfible, en lui faifant évacuer, par la bouche, une prodigieufe quantité de fang. Je m'apperçus que la Toux qui la tourmentoit, & dont les Accés renouvellaient l'Hemorrhagie, etoit d'un genre fpafmodique, & le fimple effort

de la Nature pour rejetter de l'Estomach le sang qui y etoit en trop grande Abondance. L'on m'envoya chercher. j'acourus, muni de vos goutes astringentes, & lui in fis avaler plein une Cueillere à dessert, meleés avec de l'eau. Dès lors la Toux s'appaisa, & quoiqu'elle rejettât encore beaucoup de sang, la quantité deminua considérablement en moins de deux heures.

Elle se trouvoit fort abattue par l'effet naturel de l'Hemorrhagie, &, de peur qu'on ne lui administrât pas vos goutes avec la regularité nécessaire, je mêlai la quantité susdite dans àpeuprès une once d'eau de Canelle, ordonnant qu'on lui en fit prendre de quatre en quatre heures. Je la revis le lendemain, sur les neuf heures du matin, elle me déclara qu'il y en avoit plus de six qu'elle n'avoit rendu rien, qui ressemblât à du sang. Son poulx etoit bien reglé plus de maux d'estomach, plus de Toux. Je ne lui ai fait que deux visites de plus, il ne lui restoit pas le

moindre Symptome de maladie, elle a même fait, depuis, un très long Voyage, & eſt revenue à *Southgate*, ſans avoir reſſenti la moindre Incommodité. Ceci ſe paſſa le premier Juin dernier & le nom de la Dame eſt *Gaywood*.

Signé

W. HAMMOND.

QUANT à l'Hemorrhagie, à la ſuite d'une Amputation, voici ce que m'en écrit le Sieur *J. O. Juſtamond*, ci devant Membre de la Société Royale de Londres, & Chirurgien de l'Hopital de *Weſtminſter*. Sa Lettre eſt du 5 Sept^re. 1785.

Samedi dernier, Monſieur, J'eus une nouvelle occaſion de mettre vos goutes à l'epreuve. Ayant fait, à un Malade de cet Hoſpital, l'amputation au deſſous du Genoux

noux, & aſſujetti les grands vaiſſeaux par le moyen de la Ligature; Je m'apperçus que deux ou trois branches libres continuoient de ſaigner, au point que, faute d'autre ſecours, je me ſerois vu contraint de les lier auſſi. Je trempai un plumaſſeau dans vos goutes, & l'appliquai à l'orifice des vaiſſeaux. Je ne l'y eus pas retenu plus d'une minute, que l'hémorrhagie ceſſa & ne recommença plus.

Je ſuis Monſieur, Votre très humble Serviteur,

J. O. JUSTAMOND.

C'EST d'après ces preuves réiterées, de l'efficacité des goutes Anti-Hemorrhagiques, que j'ai oſé les faire connoitre à l'auguſte Souveraine dont chaque pas, dans la ſublime carriere qu'elle parcourt, marqué par la gloire & l'humanité, devient l'objet des actions de graces de ſes Sujets, & de

l'admi-

l'admiration de l'Europe entiere. Je pourrois ajouter à ceux que je viens de produire plusieurs autres certificats, signés par nos plus celebres Medecins & Chirurgiens, aussi bien que par des personnes distinguées par leur naissance, qui ont elles memes éprouvé les effets salutaires des goutes dans toute espece d'hémorrhagies, ou qui en ont été les Témoins: Je craindrois de devenir trop diffus. Qu'il me suffice d'ajouter aux precédens les noms respectables du Chevalier *James Lake* Baronet, ceux de Messieurs *Sheldon*, *Boys*, *Glover*, *Kennedy*, *Walsh*, *&c.* dont les certificats donnent à ces goutes une sanction d'autant plus irréfragable, qu'ils parlent tous d'après les expériences les plus authentiques.

Je finirai par une Lettre, d'autant plus concluante en faveur des goutes astringentes, quelle vient d'un homme dont les Talens ont été aussi généralement reconnus que sa memoire est chere à ses Concitoyens, Je veux dire *M. Justamond*, Membre

bre de la Société Royale, & Chirurgien en chef de l'hopital de Weſtminſter, dont la perte ſera long tems ſentie & regrettée; c'eſt le même dont le rapport conclud les preuves que je viens de fournir. Ce particulier, zélé pour tout ce qui pouvoit tendre au plus grand bien de ſes ſemblables, ſ'étoit donné la peine d'analiſer mes goutes, & de marquer la différence eſſentielle qui ſe trouve entre elles & les Aſtringents connus juſqu'á ce jour, & voici ſes réſultats.

Dans les Conferences, Monſieur, qui ſe ſont paſſées entre nous ſur vos Goutes Anti-hémorrhagiques, vous m'avez ſouvent dit qu'elles ſouffraient des contradictions de la part de pluſieurs perſonnes, ſur ce que l'effet qu'elles produiſent ne differe point de celui qui reſulte des autres aſtringents deja connus dans la medecine, & que par conſequent on ne devoit aux premieres aucune eſpece de préference. Vous m'avez en même tems engagé ſouvent à vous en donner mon opinion par écrit. Je m'y prete bien volontiers,

tiers, & je la fonde ſur les eſſais fréquens que j'en ai fait moi même, & ceux dont j'ai été témoin.

Afin de pouvoir établir un parallel entre votre aſtringent & ceux que l'on connoit deja, il eſt eſſentiel d'entrer dans un court examen de la nature de ces derniers, & des effets qu'ils out coutume de produire.

Preſque tous les liquides dont on ſe ſert pour arrêter les hémorrhagies, ou ſont des cauſtiques, ou poſſedent à un plus haut ou moindre degré une qualité poignante, qui ne peut qu'occaſionner beaucoup de douleur à ceux qui y ont recours. L'huile de Térébenthine, une des plus efficaces, & la moins ſevere n'eſt cependant pas exempte de ce dêffaut. J'en ai une preuve toute récente. Je venois de faire l'operation ſur un Phimoſis naturel, le Malade, deux heures aprês mon départ, ſe trouva ſaiſi d'une Hémorrhagie violente dont je n'avois pu tracer le moindre Symptome. J'etois alors occupé de mes viſites & fort eloigné de chez moi, Je ne

pus

pus etre instruit de cet accident que dans l'espace, de trois ou quatre heures aprês qu'il s'etoit manifesté. Cependant l'hémorrhagie avoit fait des progrés tres inquietans, au point que le malade avoit cru nécessaire d'appeller du secours. Un chirurgien, qui avoit été mon eleve, se presenta & eut bientot arrêté le sang, en se servant d'un plumasseau trempé dans l'huile de Térébenthine.

A mon retour, sur les trois heures, mon malade, jeune homme qui pouvoit supporter la douleur, se plaignit d'avoir souffert les tourmens les plus violents depuis l'instant qu'on lui avoit appliqué l'astringent, il n'y avoit pas une demie heure qu' il se trouvoit un peu soulagé. Je n'en fus plus surpris quand, ayant levé l'appareil, je m'apperçus que la peau, dans toutes les parties que cette huile essentielle avoit toucheés, etoit fort enflammée& couverte d'ampoules. La consequence est évidente : Si l'on êut

eu

eu recours á vos Goutes, je ſuis convaincu qu'elles auroient arreté le ſang avec la même efficacité, et que, bien loin d'ajouter á l'angoiſſe naturelle occaſionneé par la playe, elles y auroient apporté du ſoulagement; j'en ai fait ſouvent depuis l'heureuſe Experience.

Quant aux ſubſtances ſolides dont l'uſage eſt recommendé dans les Hémorrhagies, elles ſont au nombre de quatre: Savoir l'Agaric de Chêne, l'Eponge deſſéchée, ce que l'on nomme Poudres de Faynard, & le Lycoperdon. Les deux premieres ſont de même nature & quoique plus efficaces qu' aucun autre aſtringent, ſi nous en exceptons le cautere actuel, j'ai remarqué qu'on ne pouvoit s'en ſervir ſans inconvenient; c'eſt qu'elles s'attachent á la playe, & y demeurent colleés ſi long tems qu'on ne ſauroit les en ſéparer ſans donner de la douleur, & expoſer la playe à une nouvelle Hémorrhagie. Je me rappelle que dans une

Amputation au Metatarſe, ayant fait uſage de l'Eponge, je m'apperçus que la playe etoit entierement conſolidèe excepté a l'orifice où ſe trouvoit cette ſubſtance. Cet obſtacle ſeul retarda l'entiere guériſon, et je me vis enfin obligé de la couper petit a petit avec la plus grande précaution.

J'ai fréquemment employé les Poudres dites de *Faynard* & le *Lycoperdon*, je me ſuis convaincu que ces ſubſtances ont un pouvoir aſtringent ; mais de beaucoup inférieur à celui de vos goutes.

On trouve, dites vous, à redire à vos goutes aſtringentes, en ce qu'on ne peut gueres compter ſur leur effet, lors qu' il eſt queſtion d'étancher le ſang dans les grandes arteres, aprés l'amputation. Mais ceux qui ſont cette objection devroient ſe ſouvenir que ce ſecours eſt inutile en pareil cas. Quelque puiſſe être la force anti-hémorrhagique d'un aſtringent, je ne croirois pas exempt de blame celui qui y auroit recours, dans le cas

poſé ;

posé ; a moins qu'il ne s'astrint à ne quitter son malade, ni jour ni nuit, pendant soixante douze heures de suite. Aussi ne m'en suis je servi, dans l'amputation, que pour en examiner les effets & en rendre compte, me déclarant décidé, quelque favorable qu'en fût le résulàtat, à ne point m' y fier exclusivement. D'ailleurs les ameliorations faites à ce departement pénible de la chirurgie, nous empechent de rien appliquer au moignon, autant qu'il est possible de l'éviter.

Il faut de plus remarquer que les grandes arteres, dans la maniere actuelle d'operer, ne sauroient excéder le nombre de trois ; et, malgré cela, il arrive souvent, soit en consequence de la mauvaise santé du malade, ou de l'etat de son sang, soit enfin par quelqu' autre cause, que nous nous trouvons dans la nécessité de répéter la ligature pour assujettir plusieurs des petites branches collaterales. Si je n'eus eu recours à vos goutes je me serois trouvé dans ce cas là, lors de l'operation

 dont

dont je vous ai rendu compte (voyez la lettre ci-dessus signée JUSTAMOND). Or un astringent qui, lors que les grandes arteres se trouvent assujetties, rend inutile la douloureuse répétition de la ligature pour s'assurer des petits rameaux, & en étanche le sang sans causer la moindre douleur, sans etre suivi du plus petit inconvenient, est certainement une découverte bien precieuse pour le Genre humain, ainsi que pour notre art. Telle est suivant moi la nature de vos Goutes Anti-Hémorrhagiques.

Il est des pertes de sang, d'ailleurs, oú la Ligature ne sauroit être mise en usage. Dans l'Operation de la Lithotomie, dans celle de la Fistule, il faut souvent diviser de larges Vaisseaux que la Ligature ne peut atteindre, & où la perte du sang est quelque fois mortelle. Un Astringent qui, comme celui que j'analyse, arrête l'hémorrhagie sans causer de douleur, sans irriter les parties lézées, ce que l'on doit surtout éviter en pareil cas, est donc ce qui manquoit à l'art du Chrurgien.

Dans

Dans les Saignemens de né, dans les Hémorrhagies violentes & obſtinées qui ſuivent l'extraction du Polype, des goutes puiſſamment aſtringentes qui operent doucement & ſans irritation ſont ſans contredit inappréciables.

Des détails que vous avez reçus de bonne main ſervent auſſi à prouver qu'on s'eſt ſervi utilement de ces goutes, comme un remêde intérieur dans des circonſtances très inquiétantes, il eſt donc inutile de ſ'étendre ſur la préférence qu'on doit leur donner pardeſſus tous les autres Aſtringents : il n'eſt même pas poſſible de décider juſqu'oú elles peuvent devenir utiles ſous ce point de vue. Il ſera bien d'y avoir recours dans les Hémorrhagies utérines, les Dyſſenteries, les Hemoptes, & toute perte de ſang occaſionnée à l'interieur par des Contuſions. Il ſeroit difficile de prononcer avec préciſion ſur leur maniere d'opérer en pareil cas ; mais peut on raiſonablement contredire des faits?

D'apres

D'apres cet exposé il est permis de conclure, qu'en supposant même qu'on ne doit pas absolument compter sur vos goutes dans les cas où il est question des grandes Arteres, elles sont d'une utilité suffisamment étendue, & préférables à tout autre Astringent dont on a fait usage jusqu'a présent —— parce quelles n'occasionnent aucune douleur; par ce qu'elles ne sont suivies d'aucun des inconvenients ordinaires aux autres Astringents; parce qu'elles sont plus puissantes dans leur effet. —— Et surtout parce qu'elles sont si innocentes en elles mêmes, qu'on peut avec sureté, s'en servir à l'interieur,

Je suis, Monsieur, Votre sincere & humble Serviteur

Signé

J. O. Justamond.

N. B. Sur le rapport fait par le Sieur *Young* dont on a pu voir le Temoignage ci-dessus, les Directeurs de l'Hopital de la marine royale à Haslar prés Gosport ont ordonné qu'on eút à se pourvoir de ces Goutes Anti-Hémorrhagiques, et leur utilité a été si amplement démontrée aux Directeurs de la Compagnie des Indes qu'ils en ont fait fournir à leur comptoirs, & dans leurs hopitaux aux Indes Orientales.

Lettre du Sieur YOUNG Chirurgien de l'hopital D'Haslar près à Gosport, au Sieur THOMAS PARRY Ecuyer, Un des Directeurs de la Compagnie des Indes.

JE prens la Liberté, Monsieur, de vous faire passer la Brochure ci-incluse en vous assurant que ma propre expérience m'a convaincu de la vérité de ce que l'on a dit du Stiptique (ou Goutes Anti-Hémorrhagiques)

ques) l'epreuve que j'ai faite, comme vous le ſavez, du mauvais effet que produiſent ſur nous les Climats chauds, me fait regretter que cette découverte n'ait pas eu lieu il y'a 30 Ans. Que de Malheureux, qui n'ont pu ſurvivre á l'amputation, ſeroient encore parmi nous! Au reſte l'hémorrhagie n'eſt pas le ſeul accident au quel ces Goutes peuvent rémédier; Je crois qu'elles ſeroient aſſurément de la plus grande utilité dans les Maladies naturelles au Sexe.

Je me croirai fort heureux ſi ma recommendation peut faire connoitre aux Orientaux un remêde dont ils ont ſi grand beſoin.

Je ſuis Monſieur Votre trés humble Serviteur,

Signé

EDWARD YOUNG.